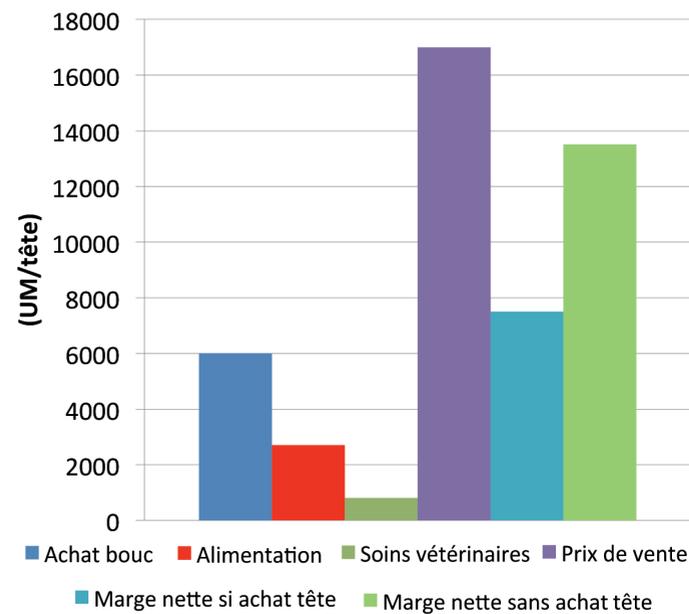




toujours dans l'objectif de générer un revenu monétaire (cf. graphique ci-dessous). Au plan social, ce type d'élevage joue également un rôle important, les bêtes engraisées étant consommées à l'occasion des fêtes (tabaski, baptême, mariage...).



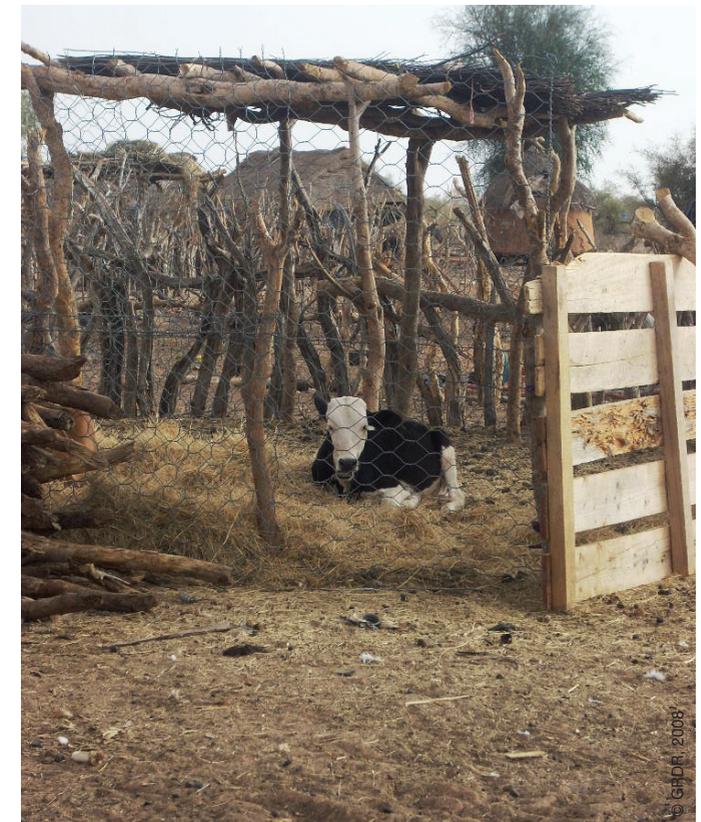
Graphique 14. productivité brute et nette de l'embouche ovine telle qu'elle se pratique au Gorgol et au Guidimakha
Source : enquête GRDR 2011

« **L'élevage sédentaire** » concerne des effectifs significatifs, particulièrement pour les petits ruminants, et se rencontre également dans l'ensemble des régions. Il correspond aux troupeaux mixtes (bovins, ovins et caprins) qui évoluent dans un rayon de quelques kilomètres autour des localités. Les bovins sont conduits sous la surveillance de jeunes garçons tandis que les petits ruminants sont le plus souvent libres : c'est la fameuse « divagation » qui génère bien des tensions entre usagers de l'espace. Le soir venu, ces animaux sont parqués au niveau du village ; la traite peut alors commencer.

Les déplacements journaliers ont pour objet l'abreuvement des animaux et la recherche de pâturages : résidus de culture, pâturages herbacés, arbustifs (verts ou secs), paille de sorgho, selon la saison. Ces animaux sont le plus souvent vaccinés et peuvent faire l'objet de soins complémentaires (déparasitage intestinal). La reproduction est libre.

Ce type d'élevage joue un rôle très important sur le plan alimentaire car il fournit du lait en quantité significative pendant plusieurs mois de l'année, généralement consommé par la famille du propriétaire. C'est également ce type d'élevage qu'on mobilise lors de la visite d'un hôte de marque (abattage de caprin) ou en cas de besoins monétaires ; la vente de lait en période d'abondance (août-septembre) ou de quelques têtes de petits ruminants contribue aux dépenses courantes ou, selon les cas, permet de répondre aux aléas (soins de santé, achat de nourriture).

Si la productivité des systèmes d'élevage sédentaire varie en fonction de la conduite (intensité de l'alimentation et des soins vétérinaires), des races et prix considérés, leur importance économique ressort clairement lorsque l'on considère qu'un troupeau composé d'une vache et d'une demi douzaine de petits ruminants, un « troupeau du pauvre » dans les régions considérées, génère autant de revenu qu'un hectare de terre valorisé pour produire du sorgho associé au niébé (entre 100 et 120 000 UM). Ces systèmes d'élevage mobilisent essentiellement de jeunes enfants lors de tâches peu pénibles et peu exigeantes en travail : la productivité du travail de ces systèmes varie entre 1 500 et 3 000 UM par journée de travail contre 500 pour la céréaliculture pluviale. Par ailleurs, les risques associés à ce type de conduite sont faibles comparativement à ceux pesant sur l'agriculture pluviale ou irriguée. En premier lieu, la prévalence de



Veau en claustration, village de Mbaghdé, Guidimakha

la peste des petits ruminants ou du botulisme demeure limitée, grâce à une couverture vaccinale généralement satisfaisante (dires d'éleveurs) ; seules les parasitoses intestinales, induites par la consommation d'eau stagnante, limitent réellement les performances zootechniques. La perte ou le vol d'animaux, courants pour le système transhumant, sont ici rares. Enfin, avec le développement continu de la demande urbaine et l'évolution des habitudes alimentaires en milieu rural, les débouchés sont garantis et les termes de l'échange entre céréales importées (blé, riz) et petits ruminants demeurent favorables aux détenteurs d'animaux, cela en dépit des fortes variations saisonnières de prix.

